

UNE PROGRAMMATION INTERDISCIPLINAIRE DE FILMS D'ARCHIVES :

DE L'ÉLABORATION PÉDAGOGIQUE À LA RÉCEPTION PAR LES ÉTUDIANTS

Monique Martineau

Enseignant l'analyse de l'audiovisuel à des étudiants d'IUT, j'ai élaboré avec plusieurs collègues (en économie, histoire, marketing et sociologie) une programmation axée sur "L'entreprise et ses images : production, producteurs et produits". Nous souhaitions confronter le regard de nos diverses disciplines sur un même objet : les archives audiovisuelles touchant les entreprises et les institutions (films institutionnels, actualités, publicités, réalisations militantes ou documentaires). Notre point de départ a été le fonds de films industriels et publicitaires restaurés par les Archives du film du Centre national de la Cinématographie. L'opération a été montée en partenariat avec celles-ci et avec l'Institut national de recherche pédagogique. Selon les thèmes choisis (le confort domestique, l'image de l'armée, sûreté et sécurité à la SNCF, etc...), nous avons associé d'autres partenaires : le Centre audiovisuel de la SNCF, le Centre national des archives de la publicité, l'Etablissement cinématographique et photographique des armées, la médiathèque d'EDF, la vidéothèque du ministère de l'Emploi et de la Solidarité. En deux ans, nous avons programmé dix séances de quatre heures chacune (neuf à l'INRP, une aux Archives du film). Les films et vidéogrammes étaient présentés par des responsables des différentes archives, avec la participation de professionnels. Ils étaient suivis de débats avec les enseignants et les étudiants de première et deuxième années.

Pour apprécier ce que ces derniers ont retenu, nous disposons de plusieurs indicateurs

- l'observation de leur comportement pendant les séances : très variable, tantôt attentif et actif, tantôt "potache".
- l'enregistrement des débats,
- l'analyse des devoirs qu'ils ont rédigés après la séance,
- par ailleurs, plusieurs classes ont rédigé des bilans écrits sur ce cycle,
- enfin, des discussions avec des "anciens", ayant assisté aux séances en 97-98.

Les devoirs sont, sauf exception, plutôt satisfaisants. Les étudiants semblent s'engager dans la démarche pluridisciplinaire que nous souhaitions au départ : ils ont amorcé une analyse simultanée des images, des sons et des thèmes de chaque séance.

Les bilans sont plus contrastés. Des critiques ont été formulées, surtout par les plus jeunes, accompagnées de suggestions pour la poursuite de notre opération. Ils souhaitent des séances plus courtes, plus "rythmées", plus "ludiques". Ils fustigent les redondances avec ce qu'ils ont déjà étudié au lycée ou à l'IUT. Ils plébiscitent la formule adoptée pour la dernière séance, consacrée à l'œuvre d'Alexandre Alexeïeff(1) où une dizaine d'entre eux avaient préparé autant d'exposés introductifs. Ils sont sensibles à la dimension esthétique des œuvres et souhaitent des séances sur des films de fiction (étudiés par ailleurs en cours d'audiovisuel). Enfin, ils demandent des liens plus étroits avec les objectifs professionnels de chaque filière du département (communication d'entreprise, information et documentation d'entreprise, métiers du livre et publicité).

Mais de nombreux étudiants, en particulier les anciens, ont été sensibles à notre démarche et ont apprécié l'apport des séances à leur culture générale, notamment audiovisuelle ; ils ont souligné l'intérêt de rencontrer des professionnels impliqués dans la réalisation et la conservation des films.

Cette expérience fait apparaître à la fois le gisement que constituent les archives filmées des entreprises et des institutions pour l'enseignement de plusieurs disciplines, mais aussi la nécessité d'évaluer la manière dont les jeunes les perçoivent. Plus généralement, elle permet d'affirmer que programmer des archives implique de trouver le fil conducteur qui relie des films oubliés à des publics spécifiques.

NOTES

(1) Cinéaste d'animation ayant réalisé avec Claire Parker à la fois des adaptations d'œuvres littéraires ou musicales et des publicités.

Emile Vuillermoz consacre une partie de sa chronique dans Le Temps du 30 mars 1935, à "un essai de "gravure animée" réalisé par M.Alexeieff, dans une adaptation à l'écran de la Nuit sur le Mont Chauve de Moussorgsky." Il y voit "une première démonstration et un premier échantillonnage de cette langue nouvelle" qui restitue les "grandes harmonies naturelles, [que] nous avons eu tort de cloisonner d'une façon aussi systématique [dans] les diverses techniques artistiques."